

Canard- Variétés

Léo Ferré

CHACQUE époque a le Chamfort qu'elle mérite. Le nôtre chante, perd ses cheveux, et a le culot de rassembler tous les soirs un meeting de 3.000 personnes pour les engueuler.

Pendant trois heures, il les accomode, les décortique, les dénonce, les malmène, les nargue, leur dit leur fait, étale leurs vices, raille leurs vertus et démolit leurs combines.

Le plus étonnant, c'est qu'aucun ne se reconnaît : Ferré remporte à l'Alhambra un triomphe majuscule. Ses chansons sont sans cesse coupées par les rugissements de joie des spectateurs regardant le lion les bouffer, et par des explosions d'enthousiasme rarement connues au music-hall, ce qui nous console de bien des Hallidays.

La lucidité de Léo Ferré à propos de son époque fait d'ailleurs penser que tout cela dépasse le cadre du music-hall : on ne peut tout de même pas mettre dans le même panier un Ferré et un Distel, l'auteur des "Poètes" et le chanteur de "Scoubidou".

Qu'il chante "Cannes-la-Braquette", "Les cloches de Notre-Dame" ou "Aubervilliers", qu'il mette "des virgules aux ortolans", qu'il dénonce ceux qui "tâtent du Vadim à la une et montrent leur lune", ou ceux qui lisent Sagan et se demandent si Balzac n'est pas un ancien ministre, qu'il parle des femmes ou de la femme, des "oraisons pour dentifrices", de la guerre, des flics, des salauds, des bons, des imbéciles, des anges, des putains ou de ce petit Youzef "branché sur l'E.D.F.", on sent qu'on a affaire à un très grand poète, l'un des seuls de notre époque, qui n'a pas à rougir de déposer ses vers à côté de ceux d'Aragon qu'il habilla de sa musique.

On peut, alors, lui pardonner tout le reste : cette chanson ridicule sur les chevaux qui pourrait devenir l'hymne de la S.P.A., cette énorme faute de goût consistant à faire venir sur scène une Marianne tricotant un drapeau tricolore (la chanson "La gueuse" elle, est admirable : "si tu r'venais, on s'arrangerait ; si tu r'viens pas, on s'arrangera..."), ses passages honteux à Paris-Club, cette manie d'habiter un somptueux appartement boulevard Pershing et d'aller, au volant de sa Jag, se faire photographier dans le vingtième — la zone — pour ses clichés publicitaires, et puis...

Et puis, tant pis. On peut être un grand homme et avoir ses petits travers qu'un Léo Ferré railerait si bien.

Et puis, après tout, les "poètes" sont de si drôles de types !

Christian Plume.

Le Canard enchaîné du ? novembre 1961